

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'adresser, 26, RUE DROUOT
à l'Hôtel du « FIGARO »

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^{ie}
8, place de la Bourse

LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte
de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

H. DE VILLEMESSANT

Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

Téléphone, Trois lignes : N° 102.48 — 102.47 — 102.49

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise	15	30	60
Départements	18	37	75
Union postale	21	43	86

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

SOMMAIRE

George Sand et le public d'aujourd'hui : EDOUARD ROSTAND.
La Vie de Paris : La bibliothèque de l'Opéra : ADOLPHE BOSCHOT.
Le Kaiser et le chancelier : Un discours du prince de Bulow : BONNEFON.
La Chambre : L'impôt sur le revenu : PAS-PEPUS.
Le Sénat : L'agrandissement du port de Marseille : AUGUSTE AVRIL.
Au Musée social : L'enseignement ménager : ANDRÉ NÈDE.
Journaux et Revues : ANDRÉ BEAUNIER.
Mouvement médical : HORACE BLANCHON.
Feuilleton : Métropolis : UPTON SINCLAIR.

George Sand

ET

LE PUBLIC D'AUJOURD'HUI

Grâce à M. Jules Lemaitre, J. J. Rousseau, il y a deux ans, et Racine l'hiver dernier, se sont tout à coup retrouvés au premier rang de « l'actualité ». La même fortune va-t-elle échoir cette année-ci à George Sand, qui est à coup sûr plus oubliée ? M. René Doumic va l'éclaircir dans cette sorte de chaire libre de la Société des conférences que les précédents titulaires, et lui-même une fois déjà, ont occupée avec tant d'éclat. En beau joueur qu'aucune difficulté n'effraie, il a choisi un auteur dont les livres, sinon la vie, ne semblent pas avoir pour les lecteurs d'aujourd'hui un très vif attrait.

Pourtant, George Sand a été le romancier à la mode de la période romantique, où elle est entrée le lendemain de la bataille d'Hernani, et à laquelle elle a survécu, — plus que Balzac, dont les succès étaient souvent contestés, et dans son genre autant que Dumas père, dont elle n'a sans doute jamais atteint la popularité, mais que les lettrés tenaient en suspicion. Tel est le retour des choses : Balzac, aujourd'hui, l'a de beaucoup distancée dans la gloire, et sans quelques déchets, on peut dire que la *Comédie humaine* survit dans son imposant ensemble ; deux ou trois des vastes romans de Dumas conservent leur position ; un autre dont le chef-d'œuvre fit beaucoup moins de bruit qu'*Indiana* qui avait précédé d'une année, Stendhal, voit augmenter sans cesse le nombre de ses fidèles, et certains livres comme *Adolphe* ou *Domitien*, qui n'ont pas connu la flatterie des forts tirages au moment de leur publication, ont pris rang parmi les ouvrages dont la longévité semble assurée. Pendant que ces révisions et bien d'autres s'accomplissent dans la réédition de la renommée, George Sand restait, certes, un grand nom ; mais ses quatre-vingt volumes de romans et de nouvelles s'élevaient peu à peu des bibliothèques, où l'on ne trouve plus guère, sur les rayons de choix, que ses romans champêtres comme la *Mère au Diabole* ou *François le Champi*.

Quelle est la cause de cette incontestable régression ? Sans doute son défaut de vraie originalité. Comme l'ont observé et répété tous ses critiques, son œuvre n'a pour ainsi dire pas une vie à soi ; elle est plutôt un miroir mouvant où sont venus se refléter les systèmes, les idées ou les opinions — peut-être même la sensibilité ou les passions — des hommes qui l'ont successivement influencée. Romantique avec Musset, humanitaire avec Pierre Leroux, elle reste toujours un peu incertaine, car sa facilité même condamne à un rapide oubli ; parmi la masse énorme des livres qu'il produit au jour le jour, ceux-là seuls ont chance de durer que marque et relève une forte empreinte personnelle ou qui renferment une part importante de « nouveau ». Or, ce n'est certainement pas le cas de ceux de George Sand ; ni dans l'ordre intellectuel ni dans l'ordre sentimental, ils n'apportent rien qui n'ait été exprimé, avec plus de force, en des œuvres antérieures ou contemporaines plus condensées et plus représentatives. On alléguera qu'ils ont été le véhicule le plus efficace de ce qu'on peut appeler la passion romantique. Mais la passion romantique ne fut qu'une mode très passagère, et d'ailleurs artificielle et plaquée, qui a traversé nos mœurs plus qu'elle ne les a imprégnées, comme pour préparer la transition du libertinage du siècle galant à la régularité plus ou moins sincère du siècle positif. Du reste, même à ce point de vue, *Indiana*, et, en dernière analyse, c'est bien de *Indiana* qu'il s'agit, qu'on ne peut pas plus que les œuvres issues de la même source ; toutes nous étonnent plus qu'elles ne nous émeuvent, et nous donnent en somme plus envie de rire que de pleurer. Faut-il espérer, ou craindre, que les fluctuations des mœurs leur rendront un jour un regain de succès ? Pour ma part, je ne le crois pas. Exception faite pour un nombre d'ailleurs important d'ouvrages prédestinés, le romantisme fut, dans son ensemble, ce qu'on appelle une « mauvaise époque ».

Est-ce à dire que l'énorme travail de cette femme soit demeuré stérile ? Certes pas. Si elle a subi, avec une sorte de passivité géniale, l'influence d'esprits plus vraiment créateurs, elle n'en a pas moins contribué au perfectionnement de son art et apporté au lecteur effectif du siècle une contribution dont on pourrait suivre et noter les traces.

D'abord, elle a été un conteur merveilleux. Personne comme elle pour raconter « une belle histoire ». Cet art de la narration, qui répond si bien à l'un des besoins primordiaux de la curiosité humaine, elle y a excelle d'emblée et jusqu'au bout, avec une aisance inimitable.

Elle racontait comme l'oiseau chante, comme l'abeille butine son miel, et si je recours à ces images qui ne sont pas neuves, c'est qu'on n'en saurait trouver de plus exactes pour définir un travail spontané, qu'un instinct naturel semble accomplir en dehors de la volonté. Un don pareil ne s'imite pas plus qu'il ne s'acquiert ; mais il renferme d'utiles leçons : les romanciers qui cherchent à perfectionner leur art seront longtemps encore obligés d'interroger George Sand sur ses secrets, et ce ne sera jamais sans profit qu'ils reliront *Mauvrat* ou le *Marquis de Villemer*.

Grâce à ce don exceptionnel, elle a manié le *romanesque* comme personne peut-être avant elle. Vous savez ce que c'est que le *romanesque* : une déformation de la vérité qui ne va pas jusqu'à l'invéraisemblance, mais qui la côtoie ; un mélange singulièrement dosé d'invention et d'observations où les deux éléments se combinent de telle sorte qu'il devient impossible de les distinguer ; un arrangement ingénieux, séduisant, capricieux, obsédant de l'éternelle matière où puisent les poètes ; bref, un facteur peu recommandable, mais essentiel et charmant de la fiction. M. Marcel Prévost, qui est parmi nos romanciers un de ceux qui savent le mieux raconter, a tenu un jour à rendre hommage à la maîtrise qu'ont George Sand dans le maniement de cette délicate matière. Il n'a rien dit qui soit exagéré. George Sand invente en même temps qu'elle raconte et raconte en même temps qu'elle invente, avec un naturel qui lui tient lieu de perfection.

Si l'on descend aux détails du récit, on reconnaît que, sur un point, elle a dépassé ses prédécesseurs ou ses contemporains : la description de la nature. Elle est, je crois, la première qui en ait su faire, au lieu d'un hors-d'œuvre plus ou moins brillant, une partie constitutive du récit. Beaucoup de conteurs, avant elle, l'avaient introduite dans leurs ouvrages ; elle y gardait presque toujours un air artificiel et plaqué. Après elle, le paysage a pris, dans le roman moderne, une importance égale au dialogue ; on conçoit qu'il réduise ses dimensions, non qu'il en disparaisse. Jamais, d'ailleurs, George Sand n'est tombée dans les excès que se sont produits plus tard ; elle possédait cette qualité du goût, qui tend à disparaître, et il apprend aux écrivains comme aux architectes que le souci des proportions est l'essence même de leur art.

Qu'on pense encore à la beauté naturelle de la langue, que George Sand réalise sans le moindre effort, et l'on verra qu'on ne peut la rattacher avec fruit. Si son œuvre s'effondre, il en survivra des morceaux admirables, qui resteront comme des modèles de style ou l'on dira, comme dans certains fragments classiques, le choix des mots, leur arrangement, l'enchaînement des phrases, tout ce qu'elle veut dire et moule la pensée dans une draperie aux plis irréprochables.

Mais ce qui compte plus encore que l'œuvre de George Sand, pour les raisons mêmes qui l'ont son œuvre incomplète, c'est sa vie : elle représente un demi-siècle de littérature et d'histoire ; elle a reflété tout le courant des idées, des passions, des espérances et des tristesses qui se sont combattues ou précipitées pendant l'active période qui va des débuts de la monarchie de Juillet à ceux de la troisième République. Dans quelque avenue qu'il s'engage, l'historien de la littérature est sûr de la rencontrer, et il est sûr qu'il ne perdra pas son temps à fouiller sa biographie et sa correspondance. J'imagine que c'est par là surtout, plus que par ses romans, qu'elle a séduit M. Doumic, et qu'elle intéressera ses auditeurs. Telle est la destinée de certains écrivains, qu'ils subsistent moins par leurs ouvrages mêmes que par tout ce qui s'est dit ou fait alentour. Or il s'est fait et dit tant de choses autour de cette femme, elle a été mêlée à tant d'événements considérables, à tant d'existences illustres, qu'elle peut en tout cas compter sur cette immortalité-là. Et si ce n'est ni la plus enviable ni la plus belle, c'est peut-être celle qui attire le plus volontiers et retient le plus longtemps nos curiosités.

Edouard Rod.

LA VIE DE PARIS

La Bibliothèque de l'Opéra

Un témoin de sa vie rappelait hier que Reyner ne trouva jamais à l'Opéra cette bibliothèque dont les livres étaient confiés à sa garde.

L'amusante anecdote que l'auteur de *Sigurd* racontait lui-même avec esprit n'est point la seule dont s'égayent les familiers de ce coin de l'Opéra. L'histoire de cette salle de travail pourrait être prétexte à d'ironiques et d'exactes tableaux de mœurs.

Je souhais que mon savant ami M. Charles Malherbe, qui est depuis la mort de Nutter l'âme de cette bibliothèque, écrive bientôt, avec sa verve et sa précision coutumières, un aussi aimable chapitre de la comédie parisienne.

Cette bibliothèque publique, si riche aujourd'hui avec ses livres, ses partitions, ses archives, ses incomparables collections de journaux, de portraits, de maquettes pour les décors et de dessins pour les costumes, sans oublier son musée où figurent, parmi des pièces d'un intérêt documentaire, quelques tableaux et quelques bustes d'une incontestable valeur d'art, — cette bibliothèque publique est l'œuvre d'un amateur.

Sans Charles Nutter, elle n'existerait pas. Excellent Charles Nutter. Ainsi que chacun l'a oublié, il était un poète. Au vrai, il le montra peu dans ses écrits. Mais il fut vraiment poète, c'est-à-dire créateur, en créant, envers et contre tous, avec une modestie et

inlassable ténacité, la bibliothèque dont Reyner fut le titulaire glorieux et lointain.

Nutter commença par sauver les archives de l'Opéra. Les monceaux de papiers, accumulés par la vie du théâtre pendant deux siècles, appartenant encore, vers 1860, à qui voulait les prendre. Chaque directeur, considéré jusqu'alors comme personnellement propriétaire des papiers de son exploitation (notamment de la musique), se débarrassait bien facilement de tout ce qu'il ne détruisait pas : il le laissait à l'abandon à son successeur. Celui-ci, à son tour, ne veillait guère à ce qu'on ne fit pas diminuer cette montagne qu'il encombrait. — Voulait-on, par exemple, un manuscrit de Gluck ? Il suffisait de s'arranger avec le copiste du théâtre : il tirait une copie et donnait l'original. Bien plus, ce brave homme avait si peu l'idée de faire un détournement, qu'il signait, galement, sur le manuscrit de Gluck, j'ai vu chez M. Charles Malherbe, qui la rachète, la partition autographe de l'ouverture d'*Armide* ; elle porte une dédicace : *Offert à M. Habeneck par M. Lefebvre*. Ce Lefebvre était le préposé à la copie.

De ces archives aussi exposées, Nutter parvint à sauver ce qui restait. Il se donna même à le garder. D'abord il le surveilla, de plus ou moins loin, comme famille, puis, certain du théâtre. Parfaitement indépendant, il consentit même à devenir fonctionnaire sous le titre d'archiviste. Mais, de sa fonction, il ne considérait que l'autorité tutélaire qu'elle pouvait lui conférer ; il ne porta jamais l'entrave d'aucun traitement, d'aucun bien plus ou moins doré.

Or (n'était-ce pas par hasard ?) il devint l'intime ami de Charles Garnier qui élaborait les plans du nouvel Opéra. Garnier projeta un fort beau local pour les archives de son ami : une rotonde, une longue galerie, des salles de dégagement, le tout devant être luxueusement recouvert sur les murs par des boiseries portant les livres et la musique. Mais c'était sous les combles, au cinquième ; et, pour trouver le chemin, il aurait vraiment fallu être de la maison.

La guerre survint ; l'Opéra était inachevé. Puis, faute d'argent, les travaux traînèrent. Soudain, fébrilement, il fallut terminer le nouvel Opéra, car l'ancien, celui de la rue Le Peletier, venait de brûler.

Cependant, d'année en année, Nutter avait acheté beaucoup de livres, de journaux, de gravures, de partitions : autour des archives primitives, il avait agglutiné, peu à peu et de ses propres deniers, toute une bibliothèque. Restait à bien la loger, et à la rendre facilement accessible au public.

Dans l'Opéra même, une partie, fort spacieuse, était inoccupée, abandonnée ; toute la partie destinée à Napoléon III. Près de la loge impériale, Garnier avait prévu des salons de réception, une galerie qui aurait servi de promenoir-fumoir, et une vaste salle de gala, très haute, ornée de colonnes et surmontée d'une coupole où aurait scintillé un lustre éblouissant.

Ce décor fastueux, Nutter veut le conquérir pour ses bouquins et sa papeterie.

Résistances de Garnier, résistances des Beaux-Arts, résistances du théâtre, résistances des députés ou sénateurs que Nutter veut mettre dans son jeu... Toutes ces résistances, sans trêve, il les circonvenait. Sans violence, sans fracas, tranquille, obstiné, comme la goutte d'eau qui parvient à percer les rocs, Nutter s'attaquait à l'inertie bureaucratique. Un jour, il va trouver Sadi Carnot. Carnot était alors rapporteur général du budget ; Nutter voulait obtenir un crédit pour que l'on installât sa bibliothèque dans les salons de gala. Naturellement, Carnot résiste. Mais Nutter, à la fin, se fâche :

— Pourquoi, s'écrie-t-il, s'obstinez-vous à me refuser ces salons inutilisés ? Serait-ce donc que l'on attend un roi ?

Mot magique. Il réduisit Sadi Carnot ; la crainte du roi convainquit le futur Président de la République. Un premier crédit fut inscrit au budget, et l'on commença d'installer la bibliothèque dans ces salons qui « semblaient attendre un roi ».

Ils attendent encore leur bibliothécaire, et il vient de mourir.

Reyner, d'ailleurs, fut bien inspiré en ne les visitant pas. Il y aurait vu son buste et celui de Wagner, tous deux se font vis-à-vis de chaque côté d'une porte, et se regardent sans se sourire.

Il aurait aussi pu lire un cartouche de mauvaises augures : sous son buste étaient gravées la date de sa naissance et même celle de sa mort. Cette dernière date, certes, n'était pas complète ; mais il ne lui manquait que le chiffre des unités.

On avait cru faire un long crédit au vieux maître en gravant :

ERNEST REYNER

1823-1903.

De fait, si les inscriptions ne mentent pas, Reyner était invité à mourir, au plus tard, en 1903. Fort avisé, ce bibliothécaire, chargé de gloire et d'années, ne vint jamais dans sa bibliothèque : il ignorait toujours l'impérieuse date de cette invitation au grand voyage. Et pourtant, il s'y est rendu, exactement, dès le premier mois de la dernière année prescrite.

Adolphe Boschot.

Échos

La Température

Hier, à Paris, temps froid, ciel brumeux, soleil absent, par conséquent journée peu agréable et faisant vivement regretter celle de la veille. La température a sensiblement baissé. A sept heures du matin, le thermomètre marquait 3° au-dessous de zéro et 5° au-dessus l'après-midi. Pression barométrique, 761^m 6. Les pressions supérieures à 770^m se retirent dans l'est du continent (Charkov, 780^m) ; d'autres apparaissent dans les parages des Açores (Horta 774^m).

Des pluies sont tombées dans le nord-ouest et le sud-est de l'Europe ; en France, il a plu à Lorient, à Brest et à Cherbourg.

La température s'est abaissée sur toutes nos régions.

Départements, le matin. Au-dessus de zéro : 0° à Bordeaux, 0°3 à Perpignan, 2° à Dun-

kerque, au Mans et à Marseille, 3° à Cette, 4° à Rochefort, 5° à Cherbourg, à Lille d'Aix, à Brest, au cap Béarn, et à Orléans, 6° à Boulogne, à Brest, à Lorient et à Nantes, 7° à Ouessant, 9° à Alger.

Au-dessous de zéro : 0°1 à Charleville, 2° à Toulon, à Nancy et à Lyon, 3° à Limoges et à Besançon, 4° à Clermont, 5° au pic du Midi, 8° à Gap.

En France, un temps généralement nuageux est probable.

La température du 19 janvier 1903 était, à Paris : 2° au-dessous de zéro le matin et 5° au-dessus l'après-midi ; baromètre : 771^m ; temps couvert.

Nice. — Température : à midi, 16° ; à trois heures, 16°.

Du New York Herald :

A New-York : Temps couvert. Température : maxima, — 3° ; minima, — 8°. Vent nord-est.

A Londres : Temps très beau. Température : maxima, 9° ; minima, 4°. Baromètre : 765^m. Vent nord-ouest, faible.

A Berlin : Temps beau. Température (à midi) : 3°.

A Travers Paris

Nous disions avant-hier que l'empereur d'Allemagne se proposait, comme l'empereur d'Autriche, de décorer la reine Hélène d'Italie. Nous nous trompions : il y a déjà plusieurs jours qu'il a été conféré par Guillaume II à la vaillante souveraine la « croix de Louise ».

Pourquoi le gouvernement français se refuse-t-il à suivre cet exemple que, d'ailleurs, nous lui avions suggéré l'idée de donner, en décorant de la Légion d'honneur la jeune reine au grand courage ?

La santé de M. Jules Lemaitre.

L'état de l'éminent écrivain continue à s'améliorer. La température est de moins en moins élevée. Il est inexact que le docteur Landouzy ait été appelé hier en consultation, ainsi que plusieurs journaux l'ont dit. On peut espérer comme assez prochaine la convalescence du malade.

Rencontré, alerte, souriant à son ordinaire, et ne paraissant pas avoir fait un très fatigant voyage, qui a parfois comporté des étapes de cent lieues, M. Du Jardin-Beaumetz retour de Tunisie.

L'éminent sous-secrétaire d'Etat était enchanté de la partie artistique de sa tournée, dont il a rapporté quelques terres cuites puniques, les unes de style gréco-asiatique, les autres de style égyptien. Certains masques, entre autres, sont d'une expression réaliste et comique vraiment saisissante.

M. Du Jardin-Beaumetz a eu en même temps la bonne fortune d'assister à des fouilles, ou plus exactement à des péchages d'objets antiques, à quarante-deux mètres de fond.

On a trouvé une galère ornée à la proue d'une très belle figure d'éphèbe également d'un merveilleux style. Malheureusement pour nous, ces objets doivent rester au musée de Tunis, mais le sous-secrétaire d'Etat souhaite vivement que la marine étende ces sortes de recherches, et le public ainsi que les savants joignent au sien le même vœu.

Le comité constitué en vue de préparer la représentation de gala de la *Vestale*, que doit donner dimanche à l'Opéra, au profit des sinistrés de Sicile et de Calabre, la troupe, l'orchestre, les chœurs et le corps de ballet de la Scala de Milan, s'est réuni hier dans le cabinet de MM. Messager et Broussan.

Ce comité se compose de S. Exc. le comte Gallina, ambassadeur d'Italie ; du duc de Camasra, du duc Melzi d'Eril, du comte Brunetta d'Usseau et du duc Visconti di Madrone, d'une part, et, d'autre part, du général marquis d'Espey, du marquis de Massa, du comte de Gontaut-Biron, du baron Edmond de Rothschild et du comte Charles de Leusse.

Mme la comtesse Greffulhe, qui avait mis à la disposition du comité la Société des Grandes Auditions musicales, dont elle est présidente, assistait à cette réunion.

Le comte Gallina, le duc de Camasra qui va partir pour la Sicile et le duc Visconti qui arrive à Paris qu'après-demain s'étaient excusés.

Le comité a arrêté le programme définitif de la belle solennité artistique que nous avons annoncée, et cette représentation unique de la *Vestale* par la Scala de Milan promet d'être la fête la plus brillante qui aura été donnée au profit des sinistrés italiens.

Le Concours hippique réserve cette année une partie importante de son programme au cheval d'armes, dont l'élevage intéresse tant les hommes de sport, aujourd'hui, que les officiers chargés d'assurer les meilleures conditions à la remonte de notre cavalerie et de notre artillerie.

Sept grands prix seront donc attribués aux vainqueurs du championnat annuel du cheval d'armes, qui comprendra un parcours de steeple-chase, une épreuve de dressage, une course de fond et une course d'obstacles, avec un minimum de douze obstacles.

D'autre part, pour la présentation de nos chevaux de guerre de demi-sang, la Société hippique fait appel, avec l'agrément du général Picquet, à nos Ecoles de Saumur, de Saint-Cyr, de Fontainebleau, à l'Ecole supérieure de guerre et aux régiments de cuirassiers, dragons, hussards et chasseurs d'Angers, de Caen, de Cuverville, de Guingamp et de Mâcon.

On est sûr d'avoir ainsi cette année un concours de chevaux d'armes du plus grand intérêt.

L'Ouvrier sanitaire.

C'est un nouveau journal, dont la rédaction réunit à la Bourse du travail les

« syndicats des infirmiers et similaires du personnel non gradé des hôpitaux ».

L'*Ouvrier sanitaire* sera « l'organe d'avant-garde de la corporation infirmière », il sera encore « l'élément fortifiant dans les villes ». « Partout où il pénétrera, il éclairera, il assainira et chassera l'injustice ».

Fortifier et assainir, le but est louable pour un journal d'infirmiers et similaires. Malheureusement le premier numéro de l'*Ouvrier sanitaire* n'est qu'une suite d'articles très violents pour la propagande syndicale contre l'exploitation capitaliste ; au reste, l'un des ouvriers syndiqués a résumé ses revendications en des lignes de douze syllabes :

Pendant, finalement, que sous notre atmosphère tout se meurt, tout s'agit en toute liberté ; Pendant que l'équité et la justice débordent chez l'oisif, que chez lui tout prospère ; Toi, pauvre infirmier, bouclé dans ta galère ! On voit que les soucis, ta peine ne sont guère compensés justement. Voyons ! En vérité : Lorsque tu vas toucher ta paye si légère, Ne t'arrive-t-il pas d'être enfin dépité ?

Donc, dépités, les syndiqués de l'*Ouvrier sanitaire* exhortent leurs camarades à collaborer, à faire de la propagande, à signaler les abus de pouvoir.

Mais les malades ne sont pas compris dans le programme humanitaire. Il n'y a pas une ligne pour eux dans tout le journal. L'hôpital étant une galère, les galériens n'ont pas le temps de s'apitoyer. Dame ! Saint Vincent de Paul n'était pas syndiqué !

Pauvres malades !

Toute la volière.

Un de nos amis, qui possède des relations très étendues dans le monde des oiseaux, nous assure qu'une certaine agitation se manifeste en ce moment parmi eux : ils sont impatients, paraît-il, de se trouver réunis dans *Chantecler* et d'interpréter, tous ensemble, le nouveau chef-d'œuvre d'Edmond Rostand.

Ce désir n'est pas fait pour nous surprendre.

Les oiseaux ont toujours aimé à monter sur les planches et à briller devant les Parisiens. En ce moment même, l'*Oiseau blessé* se console, dit-on, de ses infortunes d'autrefois, tant il est heureux de les voir traduites dans l'exquise et émouvante pièce de M. Alfred Capus. Et tout le *Poulailler* se congratule d'avoir inspiré la verve de Tristan Bernard.

Déjà, plusieurs volatiles avaient régné tour à tour, mais isolément, sur l'affiche des principaux théâtres parisiens : ce furent, comme chacun s'en souvient, *l'Alouette*, le *Canard*, le *Dindon*, les *Deux Pigeons*, le *Canard sauvage*. Et ce fut aussi la troupe étrangère de ces *Oiseaux de passage*, qui nous reviendront bien quelque jour.

Certains ont laissé à Paris une réputation légendaire. Tels le colibri, célèbre par son instinct familial, — la linotte, par sa légèreté.

Nous ne pensons pas oublier ici personne. Au surplus, l'occasion nous sera prochainement offerte d'applaudir tous ces messieurs et toutes ces dames, lorsqu'on représentera *Chantecler*.

Coquetterie de savants.

Le congrès du froid doit, on le sait, se réunir dans huit jours à Paris, sous la présidence de M. Ruau, ministre de l'agriculture.

Un grand nombre de délégués étrangers en feront partie et on a demandé à l'Académie des sciences d'y déléguer, de son côté, trois de ses membres.

Nos savants ont désigné MM. Dastre et Haller, ainsi que M. Alfred Picard, ministre de la marine.

Il n'y a pas, d'ailleurs, qu'une simple coquetterie dans le choix qu'ils ont fait de leur éminent collègue, qui siège dans les conseils du gouvernement : M. Alfred Picard, en effet, est, on le sait, un des membres les plus écoutés de l'Académie des sciences, aux travaux de laquelle il a toujours très utilement collaboré et dont il n'a jamais manqué une séance, même depuis qu'il est ministre.

Et puis, M. Picard était d'autant plus indiqué pour le congrès du froid qu'il a dans son département les banquises.

Mme veuve Hautefeuille, dont nous avons annoncé récemment la mort, laisse une fortune à la Société philanthropique.

Aux termes de son testament, en effet, cette société aura la nue propriété d'une somme de cent mille francs et, d'autre part, en toute propriété, une seconde somme de cent mille francs.

Polin ! ce seul nom résume à lui seul toute la bonne humeur, tout l'amusant entraînement, toute la verve alerte et gouailleuse de notre troupière français ! Polin !... qui donc en France ne connaît pas son allié gaillard, sa bonne figure épanouie, son traditionnel mouchoir légendaire comme le petit chapeau du Petit Tondeur ? Toutes ses chansons sont populaires... et Polin nous en chantera de plus populaires encore ce soir à la Scala, où Paris lui prépare une triomphale rentrée !

Les « graffiti » du Louvre.

Les statues de Versailles n'ont pas senties, paraît-il, le fâcheux privilège de ces inscriptions ridicules qu'infirgent à leur marbre des maniaques, et la garde qui veille aux corridors du Louvre n'en défend point ses murs.

Jusque dans le sacro-saint tabernacle où se trouvent les bureaux des conservateurs de notre musée, car l'administration de notre musée a dû faire afficher, à l'entrée même de ces bureaux, un avis ainsi conçu :

« Il est défendu de crayonner sur les murs. »

Mais qui donc s'amuse à crayonner

en ces lieux, où ne pénètrent que les conservateurs, leurs visiteurs et les gardiens du Louvre ?

Nouvelles à la Main

Le préfet de l'Ardèche pêchait des truites en temps prohibé. On l'a signalé à M. Clemenceau, qui l'a mandé à Paris.

— Pourquoi ?

— Probablement pour lui fournir la sauce verte !

D'ailleurs le préfet s'est expliqué : On savait une vieille dame qui se noyait ; en la sauvant, on a également sauvé les truites...

— Qui se noyait ?

— Peut-être !...

— Une question encore : Le préfet a-t-il aussi mangé la vieille dame ?

— Y aura-t-il une sanction contre ce fonctionnaire ?

—

priant Sa Majesté de daigner me relever de mes fonctions.

Cela, je le disais il y a plusieurs années déjà, et je le répète aujourd'hui. Depuis que j'ai été ministre, c'est-à-dire depuis bientôt douze ans, j'ai toujours été selon mon devoir et dans la mesure de mon pouvoir pour mettre celui qui porte la couronne à l'abri des fausses interprétations, pour expliquer et justifier sa conduite, pour préserver enfin sa réputation. Lorsque parut l'article du *Daily Telegraph* et que tout le pays fut secoué de l'agitation que vous savez, je n'ai pas non plus tardé un instant à remettre les choses au point. J'ai, dans la discussion au Reichstag, fait ressortir tout ce qui me paraissait de nature à atténuer, à faire disparaître même les suites fâcheuses de l'interview.

J'ai rectifié les déclarations relatives à un prétendu plan de campagne contre les Boers et à la médiation franco-russe, ainsi que les déclarations relatives au Japon qui avaient été mal interprétées. Mais j'ai aussi le devoir de faire en sorte que, entre le souverain et les vœux et les sentiments du pays, il n'y ait pas de malentendu. Lesquels parait-il seraient également funestes pour les deux parties. Le ministre responsable doit empêcher que le souverain et le pays ne se méprennent mutuellement l'un sur l'autre.

Il doit veiller à ce que la Constitution ne soit pas seulement appliquée dans sa lettre, mais aussi dans son esprit. Le président du Conseil des ministres de Prusse doit veiller avant tout à ce que la situation conquise dans l'histoire par la Couronne, qui nous a transmis un passé glorieux sur lequel sont fondées notre prospérité, notre unité et notre avenir, ne soit pas mise en jeu et sacrifiée.

Il y a donc dans cette assemblée beaucoup d'hommes qui peuvent se dire fidèles royalistes jusqu'à la mort de leur roi; mais ils ne sont pas tous les partisans loyaux et républicains du gouvernement monarchique reconnaissant que, pendant ces pénibles journées de novembre, je me suis conduit en vrai royaliste.

Pleinement d'accord sur ce point avec tout de cabinet prussien et avec le Conseil fédéral tout entier, je ne me laisserai pas ébranler dans cette conviction, non pas même par de perfides ou stupides articles de journaux et leurs commentaires sur une camarilla.

L'amour de la patrie et la fidélité à la maison royale me montrent le chemin que je dois suivre. Travaillons tous à maintenir vivace dans la nation le souvenir des actions de nos rois et de tout ce qu'ils ont fait pour ce pays. La Prusse est devenue grande grâce à ses rois. Que n'ont pas fait nos princes pour ce pays, depuis le premier Hohenzollern qui fonda le royaume de la Marche jusqu'au grand-duc, depuis le grand Roi jusqu'au premier Empereur allemand de la maison de Hohenzollern!

Il y a eu hier trente-huit ans que le peuple allemand a vu se réaliser un rêve, un désir de plusieurs siècles.

Nous savons tous, d'ailleurs, que nous avons dans notre Empereur et Roi, un souverain animé de grands idéaux et qui désire aller de l'avant avec l'Allemagne. Il a accompli de grandes tâches pacifiques; il a favorisé le développement du commerce, de l'industrie, de la science et des arts mécaniques.

Comme peu de souverains avant lui, se préoccupe vivement des besoins de l'agriculture. Il a créé la marine, conservé et perfectionné la force de l'armée. C'est dans l'accord qui a uni le peuple et le Roi, c'est dans la gravité avec laquelle ces rapports ont été envisagés de part et d'autre, c'est dans le fait enfin que le prince se considère comme le premier serviteur de son pays et que le pays sait à son tour que le souverain est guidé par les intérêts de son peuple et non pas seulement par ses intérêts propres. C'est dans tout cela que réside notre force passée, c'est sur cela que repose encore notre avenir.

Dans une autre partie de ce discours, prononcé par l'Empereur plus que pour le Landtag, le prince de Bülów a parlé de la sociale-démocratie.

Après avoir fait ressortir qu'il n'a pas manqué de tentatives législatives en vue de combattre les méfaits de la sociale-démocratie, mais que ces efforts ont échoué contre la désunion des partis bourgeois, le chancelier déclare :

Je sais bien que les social-démocrates voient avec défaveur les acquisitions et la situation de grande puissance de l'Allemagne.

Je sais bien aussi qu'il est possible de s'engager à l'égard des socialistes, dans la voie de la législation d'accomplir, en usant de tous les moyens, ce qu'on regarde comme nécessaire dans cet ordre d'idées.

Mais pour ce faire, il faut que le gouvernement ait acquis la conviction que les moyens actuels ne suffisent plus. Le gouvernement n'a pas encore acquis cette conviction et il faut d'ailleurs que, avant tout, nous nous rendions clairement compte qu'une action par voie législative n'est pas une panacée.

Ce qui importe, c'est que le gouvernement soit véritablement soutenu dans ce combat contre la sociale-démocratie, soit soutenu par tous ceux qui ne souhaitent pas que la sociale-démocratie renverse l'ordre social bourgeois, et pour ce, il appartient entre autres aux partis bourgeois d'observer de près la mesure dans leurs critiques et de ne pas affaiblir par une critique exagérée l'autorité qu'ils devraient pourtant fortifier.

Le prince de Bülów remarque alors que dans beaucoup de cas une vive critique des partis bourgeois et de la presse a préjudicié à l'autorité de l'Etat, et même dans les milieux où il est de tradition de soutenir la royauté, on a également beaucoup péché sous ce rapport, et ce qui est juste à un point de vue politique et la mesure de ce qui est admissible.

Ch. Bonhoff.

Le Monde & la Ville

SALONS

— Thé dansant plein d'entrain, dimanche dernier, chez la baronne de San-Miguel, dans des salons de l'avenue du Trocadéro. Dans s'élevait assistance :

Comtesse de Toulgout, comtesse de La Forest, marquis et marquise de Jessé, comte et comtesse Péri, général et Mme Duchesne, comtesse de Monthozon, comte de Bréda, vicomtesse de Faria, comtesse de Gessler, Mme Georges Louis, Mme Milhineu, Mme Marot, Mme Gérard, M. et Mme de Vaublanc, Mme Finet de Zicavo, Mme Ferron, Mme Cavallini, etc., etc.

Parmi les danseuses :

Mlle Saint-Angé, Dardé, d'Asbeck, Marot, de La Forest, de Monthozon, Finet de Zicavo, de l'Épine, etc.

Parmi les danseurs :

Comte de Puyfontaine, comte de San-Blanca, comte de Saint-Quentin, comte Espléris, vicomte de Sarriges, MM. Dedons de Pierrefeu, Thierry, etc., etc.

Dans un intermède on a très applaudi une excellente pianiste portugaise qui a joué magistralement des pages de Liszt.

— Brillante matinée, dimanche dernier, chez Mme Jules Aron, dans ses salons de l'avenue de Friedland.

Au programme : Mme Eleonora de Cisneros, la grande cantatrice; Mme Juliette Guittard-Grun, l'exquise pianiste; Mme Maurice Jacquet, dans des mélodies de son mari, accompagnée du violoniste Paul Deschamps;

Mlle Borel et Richard, tous vivement applaudis.

Le *Pasquet*, de François Coppée, fut joué avec un grand succès par Mme Pénicaut et Mlle Jeanne Fleck.

Longuement applaudie Mlle Deléage-Terrin, admirable dans la danse du Paraguay, dansée et chantée à ravir, et les danses gitanes, dont le succès fut partagé avec Mme Lemaire de Villers.

La maîtresse de la maison fut très félicitée pour son programme et le choix des artistes.

— M. et Mme Eugène Dreyfus ont donné une charmante soirée artistique dans leurs salons du boulevard Péreire.

La brillante assistance a très applaudi l'excellent violoniste Candela et ses élèves; Mlle Andréa Mielly dans ses ravissantes danses; Mme Laspre, exquise cantatrice; Mlle Mendes et Constance Santerre, dont les belles voix ont été servies par une diction parfaite; Mlle C. Santerre et M. Henry Sialiol, qui ont enlevé de verve *L'Attente cordiale*, revuette en un acte de M. Albert Hamon.

— Le bal annuel de la Société de secours des anciens élèves de l'Ecole polytechnique aura lieu le samedi 23 janvier.

— Mme de Malherbe, née baronne de Mulhens, sera chez elle les lundi 25 janvier et 1^{er} février de quatre heures et demie à sept heures, dans ses beaux salons de l'avenue Victor-Hugo.

— La baronne Brantsen de Rhederoort ne recevra plus les jeudi par suite du décès du baron Brantsen de Wieleberg, son beau-père.

— M. l'ambassadeur Touchard a donné avant-hier, à l'hôtel de l'ambassade de France, un dîner de vingt-deux convives en l'honneur du ministre des affaires étrangères de Russie et de M. Ivolysky. Les autres convives étaient :

L'ambassadeur d'Angleterre et lady Nicolson, l'ambassadeur d'Allemagne et la comtesse de Pourtales, le ministre de Bavière, l'agent diplomatique bulgare, le grand maître des cérémonies de la Cour et les secrétaires des ambassades d'Angleterre, d'Allemagne et de France.

Le dîner fut suivi d'une réception.

RENSEIGNEMENTS MONDAINS

— Voici le bulletin d'hier sur l'état de santé du général Charreyron :

Etat toujours grave; stationnaire.

— Nous apprenons que notre distingué confrère Robert Mitchell souffre depuis quelques jours d'un assez grave état de grippe. Les nouvelles d'aujourd'hui sont heureusement plus favorables, et sa guérison semble maintenant prochaine.

— L'Action sociale de la femme reprend cet hiver à la salle de la Société d'horticulture la série de ses conférences, qui attirent toujours un public de choix et si nombreux. Cette saison, les conférenciers traitent de la manière dont se fait l'opinion. La prochaine conférence sera faite le 20 janvier par M. Paul Acker, sur l'historicisme dans la vie contemporaine.

— Malgré l'exode vers la Côte d'Azur et l'Egypte, les représentations au théâtre Michel aux *Poulailleur* et *Feu la mère de Madame*, réunissent chaque soir des salles de grande éléance. Remarqué ces derniers soirs :

Princesse Murat, prince et princesse Zurla, prince Demidoff, prince de Beauvau, duchesse d'Uzes, comte de Ganay, comte et comtesse Colenberg, comte de Chalignat, comte de La Mazelière, baron Lepic, baronne de Montagnac, baron et baronne Gunzbourg, M. de Saint-Victor, M. et Mme Ador, M. Moullason, M. et Mme Ferdinand Dreyfus, etc.

CERCLES

— Le Comité du Jockey-Club s'est réuni samedi dernier pour l'élection d'un nouveau vice-président en remplacement du duc de Pezenac qui vient d'être élu président de ce Cercle.

Le baron Hottinguer, le plus ancien des membres du Comité, a été nommé vice-président, et il a eu pour successeur dans le Comité, M. le duc de Blacas.

Les quatre vice-présidents actuels du Jockey-Club sont : le prince Auguste d'Arenberg, le général marquis d'Espéuilles, le comte d'Orléans et le baron Rodolphe Hottinguer.

— Hier, premier scrutin de ballottage de la saison au Cercle agricole. Reçus comme membres permanents :

Marquis de Gouvello, présenté par le comte de Cailly et le comte de Saint-Paul; — le comte André de Maille, présenté par le vice-amiral comte de La Jaille et le comte de Goulaine; — le comte de Montault, présenté par le duc de Cailly et le comte Edouard de Moustier.

— La soirée qu'a donnée hier soir le Cercle Volney (cercle artistique et littéraire) a eu le plus grand succès. Elle avait été organisée, sous la présidence de M. Rameau, président du Cercle, par M. G. de Saint-Quentin, le compositeur si apprécié.

Une assistance très nombreuse et très élégante a marqué par ses applaudissements la joie qu'elle éprouvait. Le concert se composait de deux parties. La première était consacrée au maître Gabriel Fauré : le 2^e quatuor a été exécuté de superbe manière par MM. Gélou, Montoux et Tergis, avec l'auteur; puis Mme Jeanne Raunay a délicieusement chanté sept mélodies du grand musicien, accompagnée par lui.

Après la fantaisie pour flûte et piano, où M. Louis Fleury joua parfaitement et après qu'on eût acclamé Gabriel Fauré, M. Albert de Schumann jouèrent délicieusement le premier Sonate de Schumann. Ensuite, Mme Jeanne Raunay triompha avec les sept mélodies que Schumann a composées sur des poésies d'Elizabeth Kulmann, mélodies que la grande cantatrice a elle-même traduites en français avec un art consommé.

Son succès fut tel qu'elle dut, pour répondre aux ovations du public, chanter à l'improviste les premières mélodies de *L'Amour de la Poésie*. La soirée s'est terminée sur les ovations que valaient à l'éminente artiste sa voix admirable et son impeccable style.

MARIAGES

— On a célébré hier en l'église Saint-Sulpice, dans l'intimité, par suite d'un deuil récent, le mariage de M. René Dorizon, fils de M. Louis Dorizon, l'éminent directeur de la Société générale, avec Mlle Simone Collet, fille du regretté sénateur et de Mme Arsène Collet.

Les témoins étaient pour le marié : M. Barbois, avocat à la Cour, ancien bâtonnier de l'Ordre des avocats, membre de l'Académie française, et M. Albert Defontaine, administrateur de la Société générale; pour la mariée : le colonel de Nieport, commandeur de la Légion d'honneur, et M. Bonnelle, ancien sénateur, conseiller général de Seine-et-Oise, maire de Massy.

Reconnu parmi les personnes présentes : MM. Emile et Paul Loubet, A. Millierand, André, préfet de Seine-et-Oise; André Lebon, ancien ministre de la Marine; André Salles, Godet, de Frodiguais, Desjardins-Verkinden, Thors, Ullmann, Rostand, de Gunzbourg, etc.

Le programme musical avait été réglé par Ch. M. Widor.

A l'entrée du cortège, les grandes orgues ont joué la Marche nuptiale, de Widor.

M. Delmas a chanté le *Pater noster*, de Niedermeyer.

M. Edouard Millot a chanté le *Panis angelicus*, de Franck.

La maîtresse de la paroisse, sous la direction du maître de chapelle, M. Benoit, a interprété un morceau de Saint-Saëns.

Pendant le défilé, Widor a joué aux grandes orgues sa Marche triomphale.

— Le comte Pairier de Wolodkowicz est fiancé à Mlle de Beauvais de Chenouveau.

— M. Georges Froment, avocat, directeur de l'Action coloniale et maritime, épousera

prochainement Mlle Jenny Guieysse, fille du député et ancien ministre.

CHATEAUX

— Très jolie réunion chez Mme de Passillé, à Kor-Guen dans le Morbihan. Au programme : la *Souris*, interprétée avec un vif succès par Mlle de Lagatinerie et le vicomte A. de Blois, et *Avant le bal* joué à ravir par Mlle Marie Thérèse et Marguerite de Lagatinerie. Les talents de monologiste de MM. de Keyser et Martin Lozère ont aussi fort charmé l'assistance.

Parmi les assistants :

Baron, baronne et Mlle de Lagatinerie, comte et comtesse Riant, comte et comtesse de Poligny, M. de Cussé, comte et comtesse d'Andigné, vicomte Renan de Blois, comte de Breuille, baron de l'Espée, comtesse de Saint-Wulfran, baronne et Mlle de Rodenbach, comtesse de Mille de Woult, M. et Mme de Keyser, baronne et Mlle d'Ornont, vicomtesse R. de Kersanton, colonel, Mme et Mlle de Sover, Mlle Caradee et Elise Pihl, commandant, Mme et Mlle Candeau, vicomte J. de Kersanton, vicomte de Bergevin, M. Robert de Blois, M. de Becheney, etc.

DEUIL

— Le général de brigade Jean Orcel, du cadre de réserve, commandeur de la Légion d'honneur, est décédé à Paris, 37, rue Vanneau.

— Les obsèques de Mme Gorges, née de Rochefort-Lucay, veuve de l'ancien sous-directeur des finances, ont été célébrées hier dans l'après-midi.

Le deuil était conduit par M. Henri Rochefort, frère de la défunte; ses gendres et MM. Jean et Claude de Rochefort-Lucay, ses petits-neveux. On remarquait dans l'assistance de nombreuses personnalités, des membres de l'Institut. L'inhumation a eu lieu au cimetière Montparnasse, dans un caveau de famille.

— Les obsèques de M. Albert Mérat seront célébrées demain mercredi, à dix heures, à l'église Saint-Pierre de Montreuil.

Les personnes qui n'auraient pas reçu de lettre de faire-part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

— Nous apprenons la mort : — De M. A. Cabarrus, inspecteur général des ponts et chaussées, officier de la Légion d'honneur; — De la comtesse Marie de Maille de La Tour-Landry, chanoinesse de l'Ordre royal de Sainte-Anne de Bavière, décédée au château de la Grandville. Elle était la sœur du marquis de Maille de Maille et de la comtesse de Boudonville. — De Mme Raymond de Bois, née de Bouchaud de Bussy, décédée à Londres. Elle était la belle-sœur et la sœur de M. et Mme Pierre de Bouchaud; — De Mlle Louise de Boisset de Torsiac, fille de M. Alfred Demarilly, contrôleur général, ancien secrétaire général au ministère de la guerre. Les obsèques ont été célébrées à Périgueux en la cathédrale de Saint-Front; — De M. Emile Hornet, le poète et chansonnier lillois, décédé à Lille, à l'âge de soixante-neuf ans; — Du baron Brantsen de Wieleberg, décédé au château de Rhederoort (Hollande), à l'âge de soixante-quinze ans. Les obsèques ont été célébrées à Steeg. Le deuil était conduit par les trois fils du défunt.

Ferrari.

A l'Etranger

DERNIÈRES NOUVELLES

La crise orientale

Constantinople, 19 janvier.

Le bruit court qu'un accord secret aurait été signé entre la Turquie et l'Autriche au sujet de la Serbie et du Monténégro.

Vienne, 19 janvier.

On constate avec satisfaction, dans les cercles diplomatiques, que le Monténégro a aujourd'hui une attitude calme et que la frontière austro-monténégrine est redevenue tranquille.

On incline à croire que le Monténégro ne partage pas le désir de la Serbie au sujet de l'acquisition d'une bande de territoire le long de la frontière, les deux pays seraient exposés à des conflits.

Le protocole de l'arrangement austro-turc arrivera demain matin à Vienne par l'Orient-Express; sa ratification par le gouvernement austro-hongrois paraît certaine et est attendue au bout de quelques jours.

La légation de Belgrade, de Belgrade, suivant laquelle le ministre de la guerre a appelé à Belgrade tous les commandants de division serbes pour conférer avec eux, a causé quelque surprise à Vienne. Pourtant, on n'y attache pas autrement d'importance.

Les milieux serbes de Vienne considèrent qu'il s'agit de mesures à prendre éventuellement pour prévenir les troubles intérieurs en Serbie.

On mande de Belgrade à la *Zeit* que depuis qu'on a la certitude d'une entente austro-turque, les cercles politiques de Belgrade reconnaissent qu'il serait superflu de continuer à demander l'autonomie de la Bosnie et de l'Herzégovine sous la souveraineté du Sultan, mais ils pensent d'autre part que la Serbie ne pourrait pas se contenter de seules concessions économiques de la part de l'Autriche-Hongrie.

Quoique l'on soit convaincu que l'Autriche-Hongrie n'abandonnera pas son point de vue négatif au sujet des compensations territoriales, on espère pourtant qu'il lui sera au moins possible de donner satisfaction dans une certaine mesure aux vœux serbes par la régularisation de la frontière.

Il s'agit pour l'Autriche-Hongrie d'abandonner à la Serbie et au Monténégro une étroite bande située le long de la rivière Drina et qui se prolongerait jusqu'à Vassidische. Cette bande servirait à relier la Serbie et le Monténégro et aussi à la construction d'un chemin de fer.

Ces jours-ci la Serbie enverra aux puissances une note précisant son attitude dans la question de l'annexion et demandant que son développement économique soit garanti par des compensations territoriales.

Constantinople, 19 janvier.

Les ordres donnés par la Porte pour faire cesser le boycottage étant restés sans effet, l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie, marquis Pallavicini, a fait de nouvelles démarches auprès de la Porte, et le grand vizir a fait donner, dans ce sens, de nouveaux ordres par le ministre de l'Intérieur.

Au Maroc

Tanger, 19 janvier.

Le convoi de l'ambassade de France se mettra en route demain à midi, et le ministre, M. Regnault, partira le jeudi 21 pour Fez.

Tanger, 19 janvier.

On est assez inquiet à Fez de la marche du roi Bouamama qui a déjà soumis plusieurs tribus. D'autres qui se trouvent sur son chemin ont demandé à Moulay-Hafid des secours qu'il ne peut leur envoyer. Mais il déclare qu'il préfère voir Bou-Amara venir près de Fez afin de pouvoir le capturer.

Antijaponisme californien

New-York, 19 janvier.

La Chambre des représentants de Californie a adopté un projet de loi antijaponais, prohibant l'acquisition de terrains par des émigrés japonais.

Le président Roosevelt a télégraphié au

gouverneur de la Californie que cette loi fera un tort incalculable à tous les États-Unis, et il lui demande d'en ajourner la promulgation jusqu'à réception d'une lettre qu'il lui adresse.

Le gouvernement a consenti à cet ajournement.

La crise serbe

Belgrade, 19 janvier.

Les vieux-radicaux et les jeunes-radicaux s'étant montrés également impuissants à constituer un nouveau cabinet, le Roi a refusé la démission du ministre Vélimirovitch, en donnant comme raison que ce ministre possédait la confiance aussi bien de la Couronne que de la Skoupchtina.

Le Roi a convoqué ce soir M. Liouba Davidovitch, du parti vici-radical.

Les jeunes-radicaux se préparent à faire de l'obstruction.

Un procès en diffamation

Washington, 19 janvier.

Les rédacteurs du *New York World* et un employé de l'*Indianapolis News* sont cités à comparaître aujourd'hui et demain devant le grand jury de Washington pour témoigner, croit-on, dans le procès en diffamation ouvert par le gouvernement à propos des insinuations de corruption qui ont été portées, dans ces journaux, au sujet du canal de Panama, et qui ont suscité l'envoi d'un message de réprobation au Congrès par le président Roosevelt.

Pareil cas de procès en diffamation est des plus rares et ne s'était pas produit depuis 1788.

Washington, 19 janvier.

Le Sénat a renvoyé à sa commission judiciaire une motion demandant à l'attorney général des renseignements sur les poursuites engagées par le gouvernement contre certains journaux.

COURTES DÉPÊCHES

— Le ministre de la marine russe a décidé de faire commencer aux chantiers de la Baltique et à l'Amirauté de nouveaux cuirassés de 22.900 tonnes, qui coûteront 31 millions de roubles chacun.

— On annonce de Constantinople la démission du ministre de la police, démission non encore acceptée.

— Le gouvernement de Libéria ayant fait des excuses officielles à l'Allemagne, l'incident des navires de la Compagnie de Hambourg est considéré comme clos.

— Par représailles contre les Tchèques qui boycottent les marchandises allemandes, l'Union pangermanique publie un manifeste recommandant le boycottage des produits tchèques; et notamment de la bière de Pilsen.

— M. Regout, sénateur, a été proposé à la reine de Hollande pour remplacer le ministre du Waterstaat, récemment décédé.

— Le capitaine du navire anglais *Chenpo* a abordé, revolver au poing, un garde-côte chinois, et arrêté lui-même un officier chinois de ce garde-côte qui avait tiré deux fois sur le navire anglais, parce que ce navire heurtait un radeau chinois dans le port de Tam-Sui.

Figaro à Londres

LA COUR ET LA VILLE

On vient de procéder, à Portsmouth, à la pose de la première plaque de blindage du cuirassé *Neptune*, du *Dreadnought* amélioré. Ce cuirassé, qui coûtera cinquante millions de francs, et qui jagera 20.000 tonnes, sera achevé en moins de deux ans.

Consent *Garden Royal Opera*. — La seconde saison d'opéra en anglais ne pouvait commencer avec plus d'éclat, quelle ne l'a fait samedi soir : l'Or du Rhin, admirablement dirigé par le maître Richter, a été accueilli avec enthousiasme; les fanatiques de Wagner vont se multiplier en Angleterre.

L'interprétation a été digne de l'œuvre : Miss Gleason White (Fricka), Whitehill (Wotan), Walter Hyde (Loge), Bechtel (Mime) ne méritent que des éloges. — J. C.

Amérique latine

DANS L'ARGENTINE

Buenos-Aires, 19 janvier.

L'Or de New-York à Buenos-Aires. — On mande de New-York que deux cent vingt mille dollars d'or vont partir pour ici, ce qui porte l'exportation de l'or pour l'Argentine, pendant la quinzaine, à un million de dollars.

On croit que la place de Londres effectuée à New-York des virements à destination de l'Argentine.

AU BRÉSIL

Rio-de-Janeiro, 19 janvier.

L'Automobile-Club de Saint-Paul. — L'Automobile-Club de Saint-Paul, composé de hautes personnalités de cette importante ville, et dont le président est le distingué homme d'Etat M. le conseiller Antonio Prado, a inauguré récemment sa nouvelle installation.

Les affaires du Venezuela

Le docteur Paul, l'envoyé du Venezuela, est parti hier pour La Haye, où il va négocier directement avec le ministre des affaires étrangères des Pays-Bas, laissant en suspens les négociations avec le gouvernement français, qu'il reprendra à son retour.

Cet ajournement est nécessaire, parce que la dépêche du gouvernement vénézuélien, qui doit confirmer les décisions annoncées par M. Jesus Paul au cours des négociations récentes, n'est pas encore arrivée. Cependant, le service consulaire a recommandé à fonctionner, ainsi que nous l'avons annoncé, pour les expéditions commerciales par le transatlantique qui partira de Bordeaux le 26 janvier.

Pour préparer les voies à un arrangement avec la Compagnie des câbles français, le docteur Paul a proposé à la Compagnie le rétablissement immédiat de l'exploitation du câble de la Guayra à Curaçao, suspendue depuis plus de trois ans. M. Brun, directeur des services du câble au Venezuela, avait été expulsé du pays par M. Castro. Il dirige actuellement les services à Fort-de-France (Martinique). Il rentrerait de suite au Venezuela en vue de la reprise de l'exploitation.

L'envoyé vénézuélien et la Compagnie des câbles se trouveraient dès lors placés sur un terrain très favorable pour négocier le nouveau contrat qui doit régler les relations futures et pour liquider le passé par de mutuelles concessions.

Le docteur Paul suggérerait un délai de trois mois pour arriver à ce résultat. Mais il espère qu'une fois l'accord établi en principe entre lui et la Compagnie, rien ne s'opposera à ce qu'il négocie le protocole avec le gouvernement français, puisque cette négociation est subordonnée à un accord amiable et préalable en-

tre le Venezuela et la Compagnie des câbles.

Le rétablissement du câble de la Guayra à Curaçao, en supprimant les lenteurs des communications télégraphiques dues à la nécessité d'envoyer les dépêches par bateau de la Guayra jusqu'à Curaçao ou à la Trinité, ne pourrait que faciliter ou activer les négociations que les parties intéressées manifestent un très vif désir de voir aboutir rapidement.

LA CHAMBRE

Mardi, 19 janvier.

L'IMPÔT SUR LE REVENU

On nous assure que, sauf le gros morceau de l'impôt complémentaire, il ne reste plus à expédier que de toutes petites tranches de ce bloc empoisonné. Cela signifie, en bon français, que la commission va servir aux contribuables de légères doses d'arsenic, en attendant l'acide prussique.

Au moins faudrait-il connaître les taux adoptés par cette commission que M. Pelletan préside, et si bonne envie qu'il ait la majorité de voter à l'aveuglette, elle semble un peu étonnée lorsque le rapporteur, M. René Renoult, lui annonce qu'ils ne sont pas encore fixés. En d'autres termes, M. Renoult demande à la Chambre d'ajourner, jusqu'à plus ample information, l'article 6, précédemment

PRET sans frais à Officiers, Fonctionnaires et à TOUS
S' SIGNAT. B^{que} ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

PRÊTS HYPOTHÉCAIRES
Rentes Viagères — Avances pour Construire
BANQUE NATIONALE D'ÉMISSIONS et de CREDIT
22, Rue de Chateaudun — PARIS
REALISATION IMMEDIATE

PRÊTS immédiats sur Immeubles, Successions, Usufruits, Rentes Viagères, Nues-Propriétés, Titres Incensibles.
BANQUE FRANÇAISE 144, Boulevard, Sebastopol, Paris.
DIRECTEUR, ESCOFFIER LE MATIN. — Téléphone 133-26.

Service extra-rapide sur l'Egypte
PAQUEBOTS RAPIDES A TURBINES
HELIOPOLIS et **CAIRO** de 12.000 tonnes.
EGYPTIAN MAIL S. S. Co Ltd
Le paquebot **HELIOPOLIS** partira de Marseille pour Alexandrie les 16 et 26 janvier 1909, et ensuite régulièrement tous les dix jours, avec escales à Naples et à Messine.
Retour d'Alexandrie les 21 janvier et 1^{er} février.
Première classe à partir de 375 francs.
DIRECTION GENERALE DES PASSAGES
18, rue de la République, Marseille
AGENTS : HAPIS, H. J. SYDENHAM, 1 bis, rue Scribe ;
GÉRARDIN / MARIE, J. P. SPANIER, 10, piazza della Borsa.

ST^E LAITIÈRE
8, Boulevard des Capucines
425 DÉPÔTS

LAIT
garanti
PUR
et
intégral

CHAQUE
JOUR
La Teneur
en Beurre
dans le lait vendu

SERVICE
SPECIAL
pour le
CONTRÔLE
des
dépôts

EFFORTS
PARTICULIERS
pour
Contraire la
Tuberculose

MAPLE & CO
Rue Boudreau (près l'Opéra)
DÉMÉNAGEMENTS
et **GARDE-MEUBLES**
Emballage fait par des ouvriers expérimentés
Exécution de Mobiliers
DANS TOUTS LES PAYS DU MONDE
Toute Garde-Meubles Réception et livraison de bagages
DÉVIS FRANCO SUR DEMANDE

ous le
t le pl
t cela
ous l'a
atienc
net à s
ien de

d'Autriche-

hier	Aujourd.
3 1/4	93 1/8
2 1/4	102 3/4
3 3/8	18 3/8
9 3/4	9 3/4
7 1/2	72 3/8
5 3/4	5 3/4
25 1/2	25 3/2
2 1/2	2 13/16
4 3/8	24 1/8
148 20	148 20
181 20	181 10
242 40	242 20
269 10	269 40
190 60	190 60
190 60	190 20
194 90	194 10
81 55	81 55
1825 ..	1823 ..
415 ..	416 ..
343 75	353 50
503 75	507 50
151 72	154 50

248 56 251 25

[illegible]